

lites ont traversé la mer Rouge proprement dite, nous sommes obligés de rejeter l'opinion de M. Lecointre, d'après lequel les Hébreux sont passés d'Égypte dans le désert de Syrie en traversant les lacs Amers. Dès lors que les lacs Amers étaient « habituellement » séparés de la mer Rouge par le seuil de Chalouf, ils ne pouvaient être confondus avec elle, ils devaient porter un nom distinct; par là même, quand l'Exode nous dit que les Israélites ont traversé la mer Rouge, elle nous assure qu'ils ne sont pas passés par les lacs situés au nord de Chalouf¹.

¹ Nous devons observer néanmoins que nous n'avons aucune preuve positive que, du temps de Moïse, les lacs Amers étaient séparés de la mer Rouge. De ce qu'ils ne lui étaient plus unis du temps d'Hérodote, il ne s'ensuit pas qu'ils ne le fussent point à l'époque de Sésostri. La preuve de leur antique séparation, tirée de la géologie, est contestée par plusieurs géologues. L'égyptologie seule peut nous apprendre, par de nouvelles découvertes, ce qui en est réellement. Mais ce que nous ne pouvons faire remarquer dès à présent, c'est que l'itinéraire de l'exode serait vraisemblablement le suivant, dans le cas où les lacs Amers n'auraient fait qu'un avec la mer Rouge. Les Israélites, arrivés à la pointe nord-est du lac Timsah, en suivant le canal d'eau douce de Ramsès II depuis Pithom-Étham, auraient changé alors leur route, en contournant le lac à l'est, et se dirigeant vers le sud, au lieu de suivre au nord la route du pays des Philistins. Il ne serait pas alors difficile d'expliquer qu'ils eussent pu arriver promptement à l'extrémité de la mer Rouge, qui se serait à cette époque confondue avec la pointe septentrionale des lacs Amers actuels. Le plan de Moïse aurait été, dans cette hypothèse, non d'aller passer plus loin au sud par le seuil de Chalouf, comme le suppose M. Lecointre, mais de ne s'enfoncer dans le désert qu'à la hauteur des lacs Amers actuels, afin de ne quitter que le plus tard possible les lieux où il trouvait de l'eau. C'est après son arrivée au nord-ouest des lacs qu'il aurait été surpris par l'armée du Pharaon. Il faudrait donc chercher au nord-ouest des lacs Belséphon et Pihahiroth. Si le Pikehereth dont parle la stèle de Pithom, découverte par M. Naville, était situé à l'endroit où ce savant le suppose, les Israélites auraient passé la mer Rouge au nord du lac actuel, à une distance de Suez qu'il est impossible de déterminer. Voir Ed. Naville, *The Store city of Pithom*, p. 25.

CHAPITRE XVI.

ROUTE SUIVIE PAR LES HÉBREUX POUR SE RENDRE
DE RAMSÈS A LA MER ROUGE.

La discussion des opinions diverses que nous avons examinées jusqu'ici nous a conduit aux conclusions suivantes : les Hébreux, en quittant l'Égypte, partirent des environs du Tell el-Maskhouta actuel, dans l'ouadi Toumilat, au sud de la province appelée aujourd'hui Charquiéh; ils se rendirent de là vers le désert d'Arabie; arrivés à la lisière du désert, au lieu de marcher vers le nord, dans la direction de la Méditerranée, ils tournèrent vers le sud, du côté de la mer Rouge; la mer Rouge ne se prolongeait plus vraisemblablement, à cette époque, jusqu'aux lacs Amers; elle ne devait guère dépasser, dès lors, ses limites actuelles. Ces différents points étant admis et les systèmes que nous avons exposés jusqu'ici étant rejetés, il nous reste maintenant à décrire l'itinéraire des Israélites, tel que nous le concevons.

Nous sommes loin de donner ce qui va suivre comme certain : à une date si reculée, dans un pays qui a subi tant de bouleversements et dont la topographie antique, malgré les belles découvertes de notre siècle, est encore si mal connue, on ne peut reconstituer les détails de la marche des Hébreux qu'avec vraisemblance.

Quand la mort des premiers-nés de toutes les familles d'Égypte eut forcé Ménéphthah à permettre à Israël de quitter son royaume, Moïse s'empressa de donner l'ordre à tous ses frères, dispersés dans la terre de Gessen et peut-être aussi dans les environs, de se réunir à Ramsès, comme nous l'avons vu plus haut.

Les Hébreux, en quittant la terre de servitude, devaient partir du lieu où Jacob leur père s'était primitivement établi. Le lieu du rendez-vous, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, était heureusement choisi. C'était un point à peu près central, et il n'était que peu éloigné de la frontière du désert, où l'on devait aller. Il avait, de plus, l'avantage d'être situé près d'un canal d'eau douce, qui longeait l'ouadi Toumilat, jusqu'à ce qu'il se détournât pour aller se jeter dans le golfe d'Arabie¹.

La découverte de l'existence de ce canal, *ta tenat*, est une des plus précieuses qui aient été faites par l'égyptologie, pour la solution de la question qui nous occupe. J'ai pu en voir les vestiges dans les environs de Pithom et les monuments nous apprennent qu'il avait été creusé par Sési I^{er}, le grand-père de Menephtah². Les Hébreux devaient avoir travaillé à cette grande œuvre. Elle allait maintenant les alimenter d'eau pendant les deux premiers jours de marche.

Dès qu'ils furent prêts à partir, pressés qu'ils étaient par les Égyptiens que la dernière plaie avait remplis de terreur, ils quittèrent Ramsès et suivirent naturellement les bords du canal, qui dans sa première partie se dirigeait d'ouest en est, vers le lac Timsah : le besoin d'eau les contraignait à s'en écarter le moins possible.

La première étape fut courte : une multitude de plus de deux millions d'hommes, encombrée de femmes, d'enfants,

¹ Voir plus haut, p. 401, note 1.

² Ebers, *Durch Gosen zum Sinai*, p. 80, et surtout p. 472-473, 508. Cf. Bädcker, *Aegypten*, p. 444-455. Paris, *Notice du plan en relief du canal maritime de Suez*, p. 30. — Les auteurs grecs et latins n'avaient pas ignoré l'existence de ce canal; ils en attribuaient la construction à Sésostris ou Ramsès II. Outre Strabon, II et XVII, et Hérodote, I, 158, déjà cités plus haut, p. 392, mentionnons aussi Aristote, *Meteor.*, I, 14; Diodore, I, 33; Plin., *H. N.*, VI, 29; S. Basile, *Hexameron*, IV, 3, *in fin.*, t. XXIX, col. 84. Cf. Smith, *Dictionary of the Bible*, t. III, p. 4012.

de bestiaux, et partie précipitamment, était incapable de faire un long trajet. Il fallait de plus attendre les Israélites éloignés de Ramsès, qui ne devaient pas avoir eu le temps suffisant pour arriver au premier rendez-vous. Moïse s'arrêta à Soccoth¹.

Soccoth, comme nous l'avons vu plus haut, est le nom civil de la place forte de Pithom². Ici ce nom désigne la région autour de Pithom, non la ville même, car la foule des émigrants ne pouvait camper dans l'intérieur des murs.

Moïse profita de la halte de Soccoth pour régler définitivement la marche. Quand tout fut prêt, quand les retardataires eurent rejoint leurs frères et qu'on eut pris une nuit de repos, on se remit en route, et cette fois on arriva jusqu'à la frontière du désert, à Étham.

La situation d'Étham est difficile à déterminer³. Tout ce que l'on peut affirmer, c'est qu'il se trouvait sur la route qui, d'Égypte, allait en Palestine en longeant la Méditerranée⁴, et probablement dans le voisinage, s'il n'en faisait même pas partie, d'une ligne de fortifications élevée par les pharaons contre les Arabes nomades; Diodore de Sicile avait mentionné l'existence de ces fortifications et les découvertes égyptologiques l'ont confirmée⁵. Leur nom égyptien était

¹ Exod., XII, 37; XIII, 20.

² Voir plus haut, p. 222.

³ Kurtz, Knobel et autres placent Étham au Sérapéum, au nord de l'extrémité nord-ouest des lacs Amers; Robinson, Keil et autres, à tort, croyons-nous, un peu au sud de ces lacs, dans la direction de la mer Rouge.

⁴ Cf. Exod., XIII, 17-18.

⁵ Diodore, I, 57. — Il attribue la construction de la muraille à Sésostris. Sésostris, c'est Ramsès II. Il ne la construisit pas, comme nous l'avons déjà remarqué, mais la répara seulement. Le papyrus de Berlin I, cité au livre précédent, en suppose, en effet, l'érection du temps de l'Ancien Empire. Cf. Ebers, *Aegypten und die Bücher Mose's*, p. 77-84; *Durch Gosen zum Sinai*, p. 507-508. Voir plus haut, p. 437, note 3.

etam, en copte, *tem, tom*; il n'est pas sans quelque ressemblance avec le nom biblique Étham¹.

Lorsque Moïse fut arrivé à Étham, Dieu le fit changer de route. Le chemin qu'on avait suivi jusqu'alors conduisait directement et promptement en Palestine, à Gaza, dans le pays des Philistins. Pénétrer par cette voie dans la Terre Promise, c'était aller, en fuyant les Égyptiens, tomber entre les mains de leurs confédérés. Ménéptah était en effet allié avec les rois de la Palestine. Nous savons par le registre du papyrus Anastasi III, que l'an III de son règne, il vivait en bonnes relations avec les Syriens². Ces rapports amicaux ressortent aussi de tous les textes historiques contemporains, qui nous révèlent de nombreux emprunts faits par la langue égyptienne aux langues sémitiques, de remarquables analogies dans l'emploi de certaines expressions, spéciales à chacune de ces langues, et une certaine communauté d'idées dans le domaine de la morale religieuse³.

¹ Les Septante transcrivent Ὀθώμ et la version copte *pe tem*.

² Chabas, *Recherches sur la dix-neuvième dynastie*, p. 95-97; *Études sur l'antiquité historique*, p. 273; Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e édit., p. 302. Le sixième nom mentionné dans le registre d'Anastasi est celui de l'*annekhi* Mesu, fils de Apertekar, de Gaza (Chabas, *Recherches*, p. 96), « c'est-à-dire un nom parfaitement égyptien, mais qu'on a pu employer, pour transcrire celui de *Mosché*, Moïse. » *Ibid.*, p. 98. Selon Chabas, *ibid.*, p. 105, Apertekar pourrait bien signifier Hébreu de Tekar (Tekar est le nom d'une localité du nord de la Palestine, non mentionnée dans la Bible, mais connue par les documents égyptiens; Chabas, *Voyage d'un Égyptien*, p. 185). « Il est fort possible, conclut Chabas, *Recherches*, p. 106, que quelques-uns des porteurs de dépêches, nommés par les documents que nous venons de traduire, fussent des Israélites. »

³ Chabas, *Recherches sur la dix-neuvième dynastie*, p. 97. Voir p. 57, 69, 72 et 75, 98. Id., *Hebræo-Egyptiaca*, dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, 1872. Cf. Lauth, *Die semitischen Lehnwörter im Aegyptischen*, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1871, p. 618.

Ménéptah I^{er} avait fait creuser des puits dans le désert, sur les voies de communication entre l'Égypte, la Syrie et le Sinai¹. Le registre d'Anastasi III nous apprend que des militaires de la garnison, préposés à la garde d'un de ces puits, furent amenés à Tanis pour subir un jugement². Le même pharaon possédait aussi dans le pays d'« Amaor, » c'est-à-dire, des Amorrhéens, dans le voisinage de la rive occidentale de la mer Morte, une ville dans laquelle était un *hetem*, ou « forteresse³. » Il exerça donc paisiblement son autorité sur les parties de la Syrie où il entretenait des

¹ Le creusement des puits est une des choses de première nécessité en Orient. Voir Gen., xxi, 25-31, etc. Les Romains, quand ils furent maîtres de ces pays, firent comme avaient fait les Égyptiens et Abraham. Une pierre carrée en basalte noir, trouvée à Coptos, en 1883, porte l'inscription suivante, qui mentionne des travaux faits à quelques-unes des dix stations qui marquaient les étapes de la route de Bérénice à Coptos sur une longueur d'environ 270 kilomètres:

PER · EOSDEM · QVI · SVpra · SCRIPTI · SVNT
LACCI · (puits) · AEDIFICATI · DEDICATI · SVNT
APOLLONOS · HYDREVM · A · VII · K · IANVAR
COMPASI · K · AVGVSTIS
BERENICIDE · XVIII · K · IANVAR
MYOSHORMI · IDVS · IANVAR
CASTRA · M · AEDIFICAVERVNT · II
REFECERVNT

« C'est par les mêmes hommes dont les noms sont inscrits ci-dessus que les citernes ont été construites et dédiées à *Apollonos Hydreum* le septième jour avant les calendes de janvier; à *Compasi*... aux calendes d'août, à Bérénice le 18^e jour avant les calendes de janvier; à Myoshormos, aux ides de janvier. Les soldats ont construit et réparé deux camps (lieux fortifiés). » *Journal officiel*, 5 juillet 1883, p. 3440.

² On sait que Tanis avait un château-fort pouvant naturellement servir de lieu de détention. Chabas, *Recherches sur la dix-neuvième dynastie*, p. 106.

³ Chabas, *Recherches sur la dix-neuvième dynastie*, p. 107. Cf. Id., *Études sur l'antiquité historique*, p. 273.

garnisons, en même temps qu'il fut tranquille possesseur de toute l'Égypte.

Le libérateur des Hébreux ne pouvait par conséquent se rendre directement en Palestine sans s'exposer à trouver sa route barrée par les garnisons de celui dont il secouait le joug. Que s'il espérait réussir à leur échapper, il ne pouvait du moins se dissimuler qu'il lui faudrait, au terme d'un court voyage, s'imposer une guerre d'extermination contre les habitants de la Séphéla et de tout le sud de la Palestine. Les Hébreux, non encore aguerris, nullement endurcis aux fatigues de la vie nomade, énervés au contraire par une longue servitude, ne seraient-ils pas rebutés par la résistance opiniâtre des Chananéens et ne préféreraient-ils pas l'esclavage avilissant de l'Égypte à une pénible et difficile conquête¹? Le Seigneur ne voulut point exposer son peuple à cette tentation; il lui fit prendre une voie détournée², et donna l'ordre à son chef d'aller d'Étham vers la mer Rouge au lieu de continuer à se diriger vers la Méditerranée. Dieu parla à Moïse et lui dit : « Ordonne aux enfants d'Israël qu'ils » changent de route et qu'ils campent devant Pihahiroth, » entre Magdal et la mer, vis-à-vis de Béelséphon³. »

Ce passage de l'Exode, qui a tant embarrassé les commentateurs, devient d'une clarté saisissante et s'explique

¹ Il est facile de comprendre, par tout ce que nous venons de dire, que la sécurité pour les Hébreux était dans le désert. De plus, s'il ne rencontrait pas les Égyptiens en Palestine, Moïse devait avoir au moins à craindre, en se rendant directement au pays de Chanaan, que l'entente qui régnait probablement encore entre les habitants de la Palestine et les Égyptiens ne fût funeste aux Hébreux, car la puissance de l'Égypte s'étendait alors sur le pays de Chanaan. — Sur la civilisation des Chananéens, voir Chabas, *Voyage d'un Égyptien*, in-4^o, Paris, 1866; Lepsius, *Denkmäler*, Abth. III, Bl. 115 et 116; Wilkinson, *Manners and Customs of the ancient Egyptians*, t. II.

² Exod., XIII, 17-18.

³ Exod., XIV, 2.

d'une manière très simple et très naturelle, dans l'itinéraire que nous avons indiqué¹. En partant de Ramsès, les Hébreux n'avaient pu se rendre directement vers la mer Rouge, parce qu'ils ne pouvaient traverser le canal de Sêti I^{er}, qui suivait l'ouadi Toumilat: ils étaient obligés de le longer. De plus, pour que Ménéptah ne soupçonnât point tout de suite leur véritable projet, ils devaient se rendre dans le désert le plus proche, à Étham. Mais, parvenus en cet endroit, ils devaient aller dans la direction du Sinaï, marcher vers le sud et non vers le nord².

Pour obéir aux prescriptions divines, les Israélites quittèrent aussitôt la route des Philistins et se rendirent sur les bords de la mer Rouge. Nous ignorons combien de temps ils mirent à faire ce voyage. Le texte sacré mentionne uniquement l'ordre donné à Moïse, il ne nous dit pas en combien de temps ni de quelle manière il fut accompli; le reste du récit suppose simplement que le commandement de Dieu avait été exécuté. Nous lisons plus haut: « Les enfants d'Israël partirent de Ramessès pour Socoth... Étant partis de Socoth, ils campèrent à Étham, à l'entrée du désert... Vous camperez vis-à-vis de Béelséphon, sur le bord de la mer³; » mais aucun renseignement, aucun détail ne nous est donné sur ce dernier voyage. Tout ce qui a lieu dans l'intervalle de ces deux stations et à la suite de la seconde est passé sous silence. Quand l'auteur sacré reprend le fil de sa narra-

¹ On ne peut donner un sens acceptable à ce passage ni dans le système du P. Sicard, ni dans le système de M. Brugsch. — Le terme hébreu שׁוּב, *šûb*, *tourner*, *retourner*, marque un changement de direction très prononcé. — Quelques exégètes sont néanmoins allés trop loin, quand ils ont prétendu qu'il indique toujours un mouvement en arrière, l'action de revenir sur ses pas. Dans le ch. XIX de Josué, il est employé quatre fois, versets 12, 27, 29 et 34, pour signifier, non pas reculer, retourner en arrière, mais contourner une ligne de frontières.

² Cf. Exod., III, 12.

³ Exod., XII, 37; XIII, 20; XIV, 1.

tion, les Israélites sont déjà sur les bords de la mer Rouge.

A en juger d'après la distance, il est probable qu'ils mirent plus d'un jour à se rendre d'Étham à l'extrémité du golfe de Suez¹; mais pressés d'arriver dans le désert, ils ne dressèrent sans doute jamais leur camp et se contentèrent de faire des haltes pour prendre le repos qui leur était nécessaire. Le besoin d'eau pour eux-mêmes et de pâturages pour leurs troupeaux, les obligea vraisemblablement à longer la rive occidentale des lacs Amers et à passer entre ces lacs et le Djébel Achmed Tacher actuel ou mont Geneffé : là ils étaient encore en Égypte et les canaux du Nil apportaient dans cette terre la vie et la fertilité. C'est la nécessité d'avoir de l'eau qui nous explique pourquoi, au lieu de rester dans le désert, ils vinrent par cette route, à la pointe de la mer Rouge. Le Seigneur les y conduisait pour leur manifester, par un grand miracle, sa puissance et son amour, mais il leur faisait suivre en même temps la seule voie qui parût praticable pour cette immense multitude.

¹ Station et jour de marche ne sont pas synonymes. Sept stations seulement sont mentionnées pour le premier mois tout entier. Exod., xvi, 1; cf. Num., xxxiii, 3, 11. — K. von Raumer, *Beiträge zur biblischen Geographie*, p. 2 et suiv., et *Der Zug der Israeliten*, p. 12; von Lengerke, *Kanaan*, p. 432; cf. p. 415, et autres, admettent plusieurs jours de marche. Voir Stickel, dans les *Studien und Kritiken*, 1850, p. 343; cf. Ebers, *Durch Gosen zum Sinai*, p. 90. — La suite du récit suppose, d'ailleurs, que Moïse ne se rendit pas en un jour d'Étham à la mer Rouge. Il n'est pas probable, en effet, qu'il ait séjourné à Phihahiroth, excepté pour y passer une nuit, parce qu'il devait lui tarder d'arriver aux fontaines appelées aujourd'hui Ayoun-Mouça sur la rive orientale du golfe, pour y être à l'abri des Égyptiens. Or, d'après l'Exode, le soir qui précéda la traversée miraculeuse, les Hébreux virent les chars de Ménéphthah qui les poursuivaient. Si le trajet d'Étham à Phihahiroth s'était effectué en un jour, il aurait fallu que, dans cette même et seule journée, les messagers partis d'Étham fussent allés à Tanis avertir le pharaon, que celui-ci eût donné à son armée les ordres nécessaires pour se mettre en mouvement et qu'elle eût parcouru la distance de Tanis à Phihahiroth. Tout cela n'a pu se faire en une douzaine d'heures, quelque célérité qu'on veuille bien supposer.

CHAPITRE XVII.

PASSAGE DE LA MER ROUGE.

Arrivé à ce terme de leur voyage, les Israélites se trouvèrent en face de la mer Rouge. Ils n'en dépassèrent pas la pointe, comme on l'a cru communément, parce qu'on les faisait venir de Memphis, à l'ouest, au lieu de les faire venir du nord, mais ils campèrent sur ses rives, pour passer, à l'est, dans le désert du Sinaï, après s'être reposés en ce lieu¹.

Phihahiroth ou Pi-hahiroth, devant lequel ils établirent leur camp, était situé, d'après le texte, entre Magdal et la mer, vis-à-vis de Béelséphon². Malheureusement les points de repère que nous fournit Moïse pour déterminer ce site

¹ Ce point est un des plus importants à remarquer, ce nous semble, dans la question qui nous occupe. Tous les commentateurs qui ont fait parler Israël du côté de Memphis ont dû, à cause de la nature du sol, supposer qu'ils avaient franchi la mer Rouge à une certaine distance, au sud, de l'extrémité du golfe; mais en les faisant venir du nord, comme cela nous paraît certain, et comme on l'admet communément aujourd'hui, on ne peut supposer que Moïse, voulant les conduire dans la péninsule du Sinaï, les ait fait descendre le long de la rive occidentale du golfe Héropolite. Une telle conduite eût été insensée, puisqu'il aurait été obligé de les faire revenir sur leurs pas, et qu'il les aurait livrés en quelque sorte aux soldats du Pharaon. Le libérateur d'Israël arriva seulement à la pointe du golfe, et campa en Égypte, où il y avait de l'eau, avec le projet de passer de là dans le désert et de se rendre aux sources appelées aujourd'hui Ayoun-Mouça. C'est là que le Pharaon vint surprendre les fugitifs : avec son armée il leur ferma, au nord de la mer Rouge, le chemin du désert : « Coarctati sunt in terra, conclusit eos desertum, » dit Ménéphthah. Il est à remarquer qu'il ne parle pas de la mer Rouge, parce que les Hébreux n'en avaient pas dépassé l'extrémité.

² Exod., xiv, 2.